La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 60 ***Mars 2019***

Les jeunes handicapés, les orphelins, les malades et tous les pauvres que nous accueillons, soi-gnons et éduquons à Tanjomoha, se joignent à moi pour vous exprimer, chers parents et amis, ***un IMMENSE MERCI pour votre grande générosité*** *qui s'est manifestée durant l'année 2018 et qui nous a permis de clôturer l'exercice budgétaire en équilibre.*

Or cela n'était pas acquis d'avance, car nous avons dû faire face au retrait de plusieurs bailleurs institutionnels. Grace à vous, nous avons pu accomplir notre mission au service des plus démunis dans tous nos centres d'éducation et de santé. Il convient toutefois de préciser que le taux de change de l'Ariary (monnaie malgache) nous a été très favorable en 2018 et a contribué à cet équilibre financier qui n'était pas gagné d'avance, vu que la somme globale annuelle des dons en Euros a diminué.

Cette année qui commence se présente d'ailleurs sous des auspices peu favorables puisque nous savons que d'autres bailleurs ont déjà annoncé leur retrait. C'est pourquoi ***NOUS FAISONS ENCORE APPEL A VOTRE GENEROSITE****, chers parents et amis, donateurs individuels et institutionnels, afin que nous puissions continuer notre mission au service des plus démunis du sud-est malgache : les jeunes handicapés, les jeunes orphelins et parias, les malades de toutes sortes que nous prenons en charge (tuberculeux, mentaux et pauvres, enfants malnutris), ainsi que tous les autres démunis autour de nous, comme vous le découvrirez dans cette Pirogue.*

Pour nous aider dans cette recherche de financement, nous avons la joie d'accueillir parmi nous pendant trois mois ***M. Gérard Colliot, le président de l'association France Tanjomoha,*** *qui fait de nombreuses démarches pour contacter des bailleurs institutionnels et particuliers à Madagascar même, ce que nous n'avions pas fait suffisamment jusqu'à présent. Le but est d'essayer de pallier la diminution des bailleurs et des dons qui s'est concrétisée l'année dernière. A cette fin, il a demandé un accord de siège pour l'association auprès de l'Etat malgache afin que celle-ci ait une représentation à Madagascar et soit habilitée à signer des contrats et des documents en vue de collecter des fonds. Nous le remercions pour son travail et pour celui de toute l'association France-Tanjomoha et ses donateurs qui, depuis 6 ans, apportent une contribution indispensable au financement du Foyer.*

Dans cette Pirogue*, je voudrais principalement soulever le voile sur* ***un aspect méconnu de l'activité du Foyer de Tanjomoha****, mais qui est très important dès les origines :* ***les secours multiformes apportés aux pauvres qui ne relèvent d'aucun de nos centres de soins ou d'éducation.*** *Cela vous réservera des surprises…*

Quant à moi, je rentrerai en, France l'été prochain où j'y resterai du 21 juin au 30 août. J'espère avoir la joie de rencontrer beaucoup d'entre vous à cette occasion.

Permettez-moi enfin de souhaiter à nos lecteurs chrétiens un bon chemin vers Pâques dans la joie d'un cœur renouvelé par la ferveur de la foi et de la charité. Puisse ce Carême, temps de conversion et de partage avec les plus pauvres, être aussi l'occasion de mener des activités qui vous permettront de trouver des subsides pour le Foyer.

P. Emeric Amyot d'Inville

L'aide aux plus démunis en dehors des sites de Tanjomoha

Comme je l'ai annoncé au début, je vous présenterai aujourd'hui un aspect mal connu de l'action de Tanjomoha : l'aide multiforme aux plus démunis qui nous entourent, en dehors des sites de Tanjomoha.

Le Foyer prend en charge un certain nombre de besoins bien ciblés pour y donner des solutions adaptées au moyen de ***foyers d'éducation*** (jeunes handicapés, orphelins, jeunes parias, écoles de brousse, etc.) et ***des centres de soins*** (dispensaire, centre antituberculeux, malades mentaux, enfants malnutris, etc.). Ils offrent autant de programmes spécifiques avec du personnel spécialisé pour permettre aux personnes accueillies de trouver les moyens de repartir dans la vie avec de nouvelles forces et plus de compétences afin d'être plus autonomes et de mieux s'insérer dans la société environnante.

Mais il y a les autres qui passent à travers les mailles de ce filet : ces pauvres en guenille, parfois des familles entières, qui arrivent à notre porte, affamés, malades, les cheveux jaunis par manque de vitamines. Ces grand-mères abandonnées, chargées de petits enfants, ces malades mentaux démunis, etc. Ils ne sont pas handicapés, ni orphelins, ni tuberculeux… mais ils manquent de l'essentiel pour vivre décemment. Ils frappent journellement à notre porte et sollicitent notre aide. Eux aussi interpellent notre cœur et notre conscience. Nous ne pouvons pas les laisser repartir comme cela. Nous nous efforçons de trouver des solutions, ou des bouts de solution, à leurs problèmes pour les aider à mieux vivre leur quotidien. Voici nos principales activités à leur service et les objectifs que nous poursuivons.

L'aide alimentaire

Je vous parlerai tout d'abord des ***« Pauvres du lundi »*** comme nous les appelons, car c'est en ce jour de la semaine que nous les convoquons à Tanjomoha pour leur offrir une modeste aide alimentaire, composée généralement de deux à quatre kg de riz et d'une petite somme d'argent. La distribution a lieu, sous l'œil vigilant de Solène, notre coopérante, assistée de quelques employés.

Oh ! Je les connais bien ces pauvres pour les avoir régulièrement visités dans leurs cases misérables. Ils sont une bonne centaine de familles qui vivent dans les environs de Vohipeno et souvent proches de Tanjomoha. On y trouve des grand-mères âgées, amaigries, épuisées par l'âge et la maladie, qui élèvent souvent plusieurs petits-enfants ; ou encore des femmes veuves ou répudiées, sans revenus fixes, à la tête d'une nombreuse famille ; ainsi que des malades mentaux ou des malades chroniques qui sont incapables de travailler pour subvenir à leurs besoins quotidiens et qui parfois ont des enfants à charge ; mais aussi il y a des familles à la dérive, où le père est alcoolique et la mère désemparée, qui vivent dans des cases insalubres avec leur nombreuse progéniture. Ils souffrent de la faim… et nous sommes en 2019 ! Nous sentons qu'il est de notre devoir de leur procurer une petite aide alimentaire qui leur redonnera des forces et du courage pour mieux se battre pour leur survie. Notre aide, souvent, ne se limite pas à la nourriture, comme vous allez le découvrir. Pour illustrer mon propos, j'ai choisi de vous brosser trois portraits, parmi bien d'autres vies sauvées grâce à vos dons.

« Les Jumeaux ». C'est ainsi que nous les appelons, tant ils se ressemblent, ces deux frères jumeaux qui affichent toujours un sourire complice, malgré leur misère. Abandonnés par leur père lorsqu'ils avaient 5 ou 6 ans et mal pris en charge par leur mère qui s'était retrouvée à la tête de ses cinq enfants, sans autres ressources que celles produites par du travail occasionnel… payé à 75 centimes d'Euro la journée ! Nous les voyions fréquemment arriver à Tanjomoha, arborant leur irrésistible sourire, pour demander un peu de nourriture ; et nous leur donnions quelques gobelets de riz. Vint le moment où je proposai à la maman de venir chercher une petite provision de riz et d'argent chaque lundi pour l'aider à nourrir sa famille. Ce fut pour eux une bouffée d'oxygène, une libération.

Nous avons également pourvu chaque année aux fournitures scolaires de tous les enfants et payé leurs modestes frais de scolarité à l'école publique afin qu'ils puissent suivre leurs études. Ils sont alors devenus des jeunes comme tous les autres. Ils étudient et ils progressent à leur rythme. L'un des jumeaux se prépare actuellement au BEPC, tandis que l'autre est encore en classe de quatrième. Mais tous ont l'espoir d'un avenir meilleur.

Jean-Claude et sa famille. Jean Claude est polyhandicapé : les quatre membres déformés et rigides, il est paralysé et ne se déplace qu'en fauteuil roulant. Il présente également un retard mental, si bien qu'il n'a jamais pu aller à l'école. Son père est mort il y a longtemps, laissant la maman désemparée. Très courageuse, mais trop prise par les soins qu'elle devait quotidiennement apporter à Jean-Claude, elle n'arrivait pas à s'occuper comme il le faut de ses trois enfants dont deux sont valides. Cela fait bien des années que nous l'avons inscrite aux « Pauvres du lundi » lui attribuant une petite pension alimentaire pour la soulager. De plus, nous avons scolarisé ses deux autres enfants valides qui ont fait de bonnes études et ont décroché leur Bac. Puis, Charles s'est inscrit à l'ESIGAT, l'école d'informatique et de gestion de Tanjomoha dont il est sorti diplômé. Il vient de trouver un travail la radio RAKAMA, la radio diocésaine qui est basée à Vohipeno, où il est chargé de comptabilité et d'émissions radiophoniques. Il est marié et père d'un petit garçon. Sa sœur, Claudia, quant à elle, s'est engagée dans la vie religieuse et travaille comme enseignante dans une école de la congrégation des Sœurs de Sainte Jeanne Delanoue à Vondrozo. Imaginez ce qu'aurait la vie de cette famille très démunie sans cette aide régulière que nous lui avons apportée au fil des années.

Rakotovao, le lépreux.

Je l'avais croisé bien des fois auprès du pont de bois d'Andranovolo, un village voisin, alors que je circulais en voiture. Le visage tout bouffi par la lèpre, tanguant sur ses pieds difformes, il tendait aux passants ses grosses mains amputées de leurs doigts pour mendier sa pitance quotidienne. C'était la misère personnifiée. N'en pouvant plus de le voir ainsi, je pris des renseignements sur son sort. Sa lèpre avait été traitée trop tardivement et les séquelles étaient là, irréversibles et gravement handicapantes. Et pour comble de malheur, il n'avait plus de famille et personne ne voulait s'occuper de lui. C'est alors que je l'ai invité à venir à Tanjomoha chaque lundi chercher une petite provision de riz et d'argent pour la semaine… Tout ravi, un large sourire a éclairé son visage boursoufflé et il se rend très fidèlement au rendez-vous que nous lui avons fixé ! Il a retrouvé sa dignité. Nous allons aussi lui réparer sa case qui en a grand besoin avec son toit de feuillage qui prend l'eau et ses cloisons branlantes. Nous allons aussi lui installer une vraie porte en bois !

Il faudrait ajouter au centre de distribution du lundi à Tanjomoha, deux autres centres qui sont situés dans des villages voisins. Cela fait donc au total plus de deux cents familles pauvres que nous aidons régulièrement.

De plus nous distribuons de temps en temps aux femmes du *« rambo »* : ce sont des joncs de haute qualité que nous faisons pousser à Tanjomoha et dans d'autres villages pour qu'elles puissent tresser des nattes ou des paniers qu'elles vendront un bon prix au marché. Souvent, nous ajoutons un vêtement à l'occasion de Noël.

Je sais bien qu'il existe encore beaucoup d'autres pauvres qui auraient besoin de secours, mais c'est tout ce que nous pouvons faire actuellement. Merci à vous de nous donner les moyens de leur rendre un peu d'espoir et de dignité.

La scolarisation de plus de 300 enfants pauvres

Le Foyer de Tanjomoha, comme vous le savez, dispose d'un important volet éducatif avec son école technique pour jeunes Handicapés, l'ESIGAT, le Foyer Deguise, le Foyer De Carme, ses écoles St Paul à Tanantsara et St Luc à Nohona et sa Cantine d'Ambolosy dont je vous entretiens régulièrement dans *La Pirogue*. Mais ce n'est pas de cela que je voudrais vous parler

maintenant. Ce sont tous les autres : ces enfants et ces jeunes très pauvres qui vivent dans les quartiers et les villages voisins et qui n'ont même pas les moyens de fréquenter l'école publique qui est pourtant peu onéreuse.

En effet, une proportion importante des enfants malgaches – on avance le chiffre de plus de 40 % - n'est pas scolarisée. Il est inquiétant de voir des jeunes désœuvrés qui ne fréquentent pas l'école et compromettent ainsi leur avenir et même le développement du pays. Comme je l'ai déjà évoqué plus haut avec Charles et Claudia, nous nous efforçons d'aider dans leurs études des enfants et des jeunes démunis qui habitent près de nous en leur payant les droits annuels de scolarité et en leur donnant les fournitures scolaires (cahiers, stylos, blouses, etc.). Des personnes de confiance nous préparent les listes des enfants, paient les frais de scolarité et leur distribuent les cahiers.

Nous les arrachons à l'oisiveté ou au travail prématuré dans les champs ou les carrières pour casser des pierres. Nous les envoyons généralement dans les écoles publiques de Vohipeno. Ils vont y apprendre les bases du savoir : la lecture, l'écriture, le français, les mathématiques, les sciences, etc. Nous les accompagnons jusqu'au bout de leurs possibilités, si bien que certains passeront le BEPC et même plusieurs décrocheront le Bac, alors qu'ils seraient probablement restés illettrés ou presque si nous ne les avions pas scolarisés.

La plupart viennent des environs de Tanjomoha, mais certains habitent dans des villages un peu plus éloignés. On y trouve beaucoup d'enfants qui vivent chez leur grand-mère car leur maman est décédée et leur père a disparu dans la nature, ou bien la mère est partie refaire sa vie ailleurs en abandonnant sa progéniture. On y compte aussi des enfants de malades mentaux, d'alcooliques ou de malades chroniques qui ne peuvent pas beaucoup travailler, etc. Une partie de ces familles figure aussi au nombre des « Pauvres du lundi » et reçoit une petite ration alimentaire hebdomadaire.

La reconstruction et la réparation de cases

Posséder une petite case où la famille peut se retrouver pour manger et dormir en se sentant protégé de la pluie et des intempéries est bien le minimum vital indispensable. Or beaucoup ne l'ont même pas !

Que de familles misérables n'ont d'autre refuge qu'une cabane toute pourrie qui risque de s'écrouler et dont le toit de feuillage est percé et les « murs » en tige de ravinala sont éventrés. Mais aussi il n'est pas rare qu'un incendie ait détruit la case familiale en un instant, la transformant en une torche ardente qui consume en quelques minutes tout ce qu'elle contenait comme vêtements, couvertures, marmites et cahiers d'écoliers.

Nous nous sommes toujours sentis vivement interpellés à Tanjomoha par la détresse des mal-logés ou des sans-logis et depuis toujours nous essayons d'y apporter des solutions concrètes. Nous ne pouvons certes pas secourir tout le monde, car cela en ferait vraiment trop. Mais au moins nous nous efforçons de résoudre les problèmes de ceux qui sont proches de nous.

C'est ainsi que chaque année – et je ne parle pas des années cycloniques où nous avons reconstruit jusqu'à 500 ou même 600 maisons – nous bâtissons une quinzaine de cases en bois et nous en réparons au moins une cinquantaine d'autres. Nous demandons la participation des familles, au cas par cas, surtout pour le travail de montage.

Nous distribuons aussi des marmites et des couvertures à ceux dont les cases ont brûlé, sans parfois pouvoir faire davantage que cela pour eux.

Une maison pour Sandrine, veuve, 7 enfants.

Sandrine s'est retrouvée démunie de tout à la mort de son mari en 2017. Elle restait seule pour élever ses sept enfants dont l'aîné a actuellement 15 ans et le dernier n'a pas encore un an. Au décès de son époux, elle a dû quitter la maison qu'elle occupait, car elle a été reprise par la famille de celui-ci, en raison du droit coutumier.

Elle doit encore s'estimer heureuse qu'un de ses beaux-frères l'a aidée à se construire une petite cabane de deux mètres de longueur sur un mètre cinquante de largeur. Mais les poteaux, faits de branches minuscules, ont vite pourri et la cabane s'est rapidement mise à pencher dangereusement !

Sandrine n'a pas eu le droit d'hériter de terres, comme le veut le même droit coutumier que personne n'aurait l'idée de remettre en question, tant il va de soi dans la mentalité ambiante. Elle ne pouvait pas non plus trouver à s'embaucher car elle a des enfants en bas âge. Dans le peu de temps libre que lui laisse sa nombreuse progéniture, elle tresse des nattes qu'elle vend au marché.

J'ai découvert Sandrine au cours de mes visites de famille de la fin 2018. J'ai été frappé du cadre misérable dans lequel elle vivait. J'ai tout de suite remarqué que les enfants étaient malnutris car ils avaient les cheveux tout jaunis, signe d'un grave manque de vitamines. Je l'ai alors orientée sur notre CRENAM (centre de réhabilitation nutritionnelle pour enfants malnutris) qu'elle fréquente tous les mercredis avec plusieurs de ses enfants. Je l'ai aussitôt inscrite aux *Pauvres du Lundi* où elle reçoit un peu de riz et d'argent. Et je lui ai proposé de lui construire une case digne de ce nom, que l'on peut voir ci-dessous. Quand je suis allé visiter leur nouvelle demeure, les sourires étaient au rendez-vous et les enfants étaient tout ravis de me dire : « La nouvelle maison est finie, ce soir nous allons y dormir pour la première fois ce soir ! »

Un des enfants a été atteint de la rougeole avec complication, ce qui a nécessité une hospitalisation durant cinq jours. Il fait partie des nombreux malades auxquels nous avons payé les médicaments.

J'ai aussi négocié avec la famille pour qu'on lui attribue un petit lopin de terre sur lequel elle pourra cultiver un peu de légumes et planter quelques arbres fruitiers, en particulier des bananiers et des papayers qui produisent leurs premiers fruits dès la première année. Je vais envoyer un ouvrier pour mettre en place ce petit verger. Ce sera cela la principale source de revenus de Sandrine, avec des journées de travail qu'elle pourra trouver à faire quand ses enfants seront un peu plus grands et des nattes qu'elle continuera à vendre au marché.

L'aide à la santé

En plus de nos centres de soins (tuberculose, malnutrition infantile, maladie mentale), nous accueillons quotidiennement à notre dispensaire de nombreux pauvres venus des alentours. Ils ont une grande confiance dans le Foyer de Tanjomoha et savent qu'ici ils seront pris en charge même s'ils n'ont pas d'argent.

Ils ont nombreux ces malades indigents qui habitent dans les quartiers à côté de chez nous ou dans des villages voisins. Ils peuvent être atteints de toutes sortes de pathologies, et ceci d'autant plus facilement qu'ils sont mal nourris et mal logés. Ils voudraient bien se soigner, mais ils n'ont pas les moyens d'aller à l'hôpital parce que les médicaments et les soins médicaux sont payants pour tout le monde. Ce sont eux que nous nous prenons en charge.

« Ces pauvres qui nous environnent sont notre lot ! Soignez-les gratuitement ! ». C'est le mot d'ordre que je laisse à la Sœur infirmière de Tanjomoha qui prend en charge dans notre dispensaire les malades de nos foyers d'éducation et de nos centres de soins, mais aussi d'innombrables malades pauvres venant de l'extérieur.

Certains peuvent avoir besoin de soins plus spécifiques, une opération ou une césarienne qui nécessitent une hospitalisation, à Vohipeno ou à Manakara. Nous prenons en charge les dépenses, partiellement ou totalement, selon les cas.

Faire face à une grave épidémie de rougeole.

Nous sommes actuellement confrontés à une épidémie de rougeole qui sévit dans le district de Vohipeno depuis le mois de décembre dernier, comme dans beaucoup de régions de Madagascar. Elle a atteint des milliers de personnes et a causé de graves complications chez beaucoup de patients de tous âges dont un certain nombre sont même décédés, comme une petite fille de 12 ans, à côté de chez nous.

Cette maladie très contagieuse a affecté des familles entières, souvent très pauvres, qui sont venues frapper à notre porte avant d'aller à l'hôpital. Que de fois nous avons eu devant les yeux ce spectacle désolant d'enfants, de jeunes et même d'adultes complétement épuisés, flageolant sur leurs jambes, gisant à même le sol, incapables de se tenir debout. Les parents me suppliaient en disant : « Nous n'avons pas d'argent pour soigner nos enfants. Aide-nous ! » Comment refuser ? Il y avait urgence. Nous avons aidé un grand nombre de familles pauvres en leur donnant les médicaments de notre dispensaire selon les prescriptions des médecins, ou en payant d'innombrables factures à la pharmacie de l'hôpital.

En effet, lorsque la rougeole présente des complications, il faut hospitaliser le patient, poser des perfusions et administrer des médicaments relativement coûteux, ce qui n'est pas à la portée des pauvres, car, ici, les soins sont payants et si vous n'avez pas d'argent, vous devez rester à la porte de l'hôpital ! On a déploré un certain nombre de morts dont une petite voisine de 9 ans que nous avions prise en charge à l'hôpital.

Comment en sommes-nous arrivés là puisqu'il y a eu régulièrement des campagnes de vaccinations des petits enfants ? En fait le Médecin inspecteur de Vohipeno, répondant à une question au cours d'une réunion publique, a avoué que les vaccins n'avaient peut-être pas été conservés au frais et avaient pu être éventés…

J'ai pour ma part demandé à tous les responsables sanitaires, soit en privé soit en réunion publique, que le traitement de cette grave épidémie soit pris en charge par l'Etat. Mais je n'ai pas été entendu. Une fois encore nous avons dû nous substituer à l'Etat défaillant. Mais il nous fallait être aux côté des pauvres.

Heureusement ! L'épidémie semble être en voie de diminution, même si elle est encore loin d'être éteinte.

Soutien à la prison de Manakara

La prison de Manakara, comme bien d'autres dans le pays, est surpeuplée, avec tous les problèmes que cela peut poser. Il y a une vingtaine d'années, lorsque je suis arrivé à Tanjomoha, on y comptait environ 250 prisonniers, alors qu'on en dénombre 660 à l'heure actuelle, dont les deux tiers sont des prévenus, en attente de jugement, une attente qui peut durer très longtemps… Les locaux sont toujours les mêmes et il semblerait que le budget nourriture n'ait pas changé non plus, tant leur régime alimentaire est insuffisant et carencé en éléments nutritifs essentiels, car il consiste en une assiette de manioc tous les jours, sauf le dimanche où ils ont droit à un peu de riz. Il y a de quoi tomber dans la malnutrition sévère, ce qui est arrivé à plusieurs.

Face à une telle misère criante, nous donnons tous les mois une aide alimentaire à la prison qui consiste en 200 kg de légumineuses principalement (lentilles, haricots secs) ou de maïs également, afin qu'ils aient un apport en protéine végétale qui leur fait cruellement défaut. C'est Sœur Emérentienne, une Fille de la Charité de Manakara, qui reçoit nos sacs de légumes secs, les cuisine et les distribue aux plus malnutris des prisonniers.

De plus, chaque année, le 24 décembre, nous allons célébrer Noël à la prison, avec des jeunes handicapés du Foyer qui ne peuvent pas rentrer chez eux. Nous prions avec eux et nous leur préparons un excellent repas avec du riz, de la viande de zébu, des légumes frais et des fruits. Autant vous dire que nous sommes toujours très attendus !

Du changement dans la communauté des Sœurs de Tanjomoha

Il y a, à Tanjomoha, une maison de quatre Sœurs Filles de la Charité qui travaillent au service des Foyers et y assurent des responsabilités importantes. La communauté a pris un nouveau visage puisque trois Sœurs sur quatre ont eu leur changement et ont été remplacées au cours de l'année 2018.

Après le départ de ***Sœur Honorine*** pour le Foyer d'Andemaka, c'est ***Sœur Emilienne*** qui l'a remplacée à la rééducation.

Puis à la place de ***Sœur Béatrice***, partie pour Vangaindrano, c'est ***Sœur Blandine***, infirmière, qui l'a remplacée comme première responsable du dispensaire et des divers centres de santé de Tanjomoha.

Enfin c'est ***Sœur Alice*** qui a succédé à ***Sœur Blandine***, partie pour Tananarive, comme supérieure de la Communauté des Sœurs. De plus, elle exerce une responsabilité de visite et de suivi au niveau social des pauvres dans les divers centres de Tanjomoha et à l'extérieur.

Et la quatrième, l'ancienne de la communauté, arrivée avant les trois autres en 2017 ? C'est ***Sœur Sophie !*** Mais elle est de loin la plus jeune de toutes. Elle dirige l'école ménagère du Foyer en remplacement de ***Sœur Eliane***.

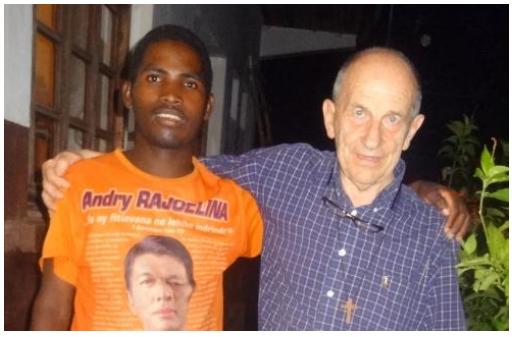
Nous remercions très chaleureusement les Sœurs qui ont été affectées ailleurs pour les bons services qu'elles ont rendus parmi nous pendant de nombreuses années et nous sommes très heureux d'accueillir les nouvelles Sœurs qui ont pris leurs services avec beaucoup de compétence et de générosité.

Mme Rose Bruchet vient pour la 20ème fois à Tanjomoha.

Infirmière en retraite, Rose est dotée d'une grande expérience professionnelle acquise en France et en divers pays en développement (Afrique et Inde). Elle est venue cette année à Tanjomoha pour la vingtième fois consécutive ! Merci, Rose, pour votre remarquable fidélité et pour votre dévouement. Vous savez mettre vos compétences au service des malades et de nos centres de soins. Vous nous avez fait progresser au fil des années en bien des domaines, en particulier pour le traitement de la tuberculose et de la malnutrition infantile, mais aussi pour la gestion d'un dispensaire avec sa pharmacie, ses registres et ses rapports, etc. ! Merci, pour votre aide précieuse et votre amitié.

Les hôtes reçus à Tanjomoha en 2019

M. Faik Houssin et son épouse, Fabienne, les parents d'Etienne Houssin, sont venus rendre visite à leur fils et à leur belle-fille, Solène, coopérants gestionnaires de Tanjomoha. Ils ont séjourné parmi nous pendant deux semaines et nous avons été très heureux de les accueillir, de leur faire découvrir le lieu de mission de leurs enfants et d'échanger avec eux sur tant de sujets passionnants.



L'Abbé Gilles de La Simone, mon cousin, prêtre du diocèse d'Amiens, m'a fait l'amitié d'une visite de trois semaines à Tanjomoha pour découvrir ce que nous vivons ici et nous encourager dans notre mission. Merci, Gilles, pour ta visite fraternelle, pour ton appétit de découverte et de partage avec tous et pour ton art de semer la joie autour de toi, spécialement auprès des enfants. *(Sur la photo on le voit en compagnie d'un patient de notre centre de santé mentale avec lequel il a fraternisé.)*

Emeric et Quitterie Clair. Emeric, ancien coopérant Fidesco à Madagascar, est le nouveau directeur de l'ONG Fidesco et le responsable pays pour Madagascar avec son épouse. Comme chaque année ils sont venus visiter Tanjomoha, ses coopérants, Etienne et Solène Houssin, et les responsables du Foyer.

Mais cette fois-ci ils étaient accompagnés du nouveau Modérateur général de la Communauté de l'Emmanuel, ***M. Michel Bernard de Vrégille et son épouse, Catherine.***

La raison de cette visite tient au fait que c'est la Communauté de l'Emmanuel qui a fondé et qui dirige l'ONG Fidesco que nous remercions très chaleureusement de nous envoyer fidèlement des coopérants très compétents qui sont nos précieux collaborateurs pour la gestion du Foyer.

Lange, fille de parias, major de l'ESIGAT 2018 !

Lange est originaire de Nohona, un village de rejetés, sorte de parias de la société, qui est situé à 15 kms de Vohipeno, où les gens vivaient misérablement. Elle est la fille d'un chef coutumier de ce clan, ami du Père Vincent Carme. Elle a débuté sa scolarité à l'école publique de son village. Elle nous livre maintenant son témoignage :

« Je suis née le 3 mai 1995 dans le village de Nohona, situé à 3 heures de marche de Tanjomoha. Mes parents sont cultivateurs et mes trois frères sont mariés. Ils vivent tous au village. J'ai commencé à aller à l'école publique de Nohona, comme tous les enfants de mon village. Le niveau était très faible et les professeurs souvent absents. J'ai donc raté le Certificat d'Etudes Primaires. J'ai souhaité continuer à l'école primaire à Saint Paul.

Mes parents étaient terrorisés à l'idée que je parte à plus d'une heure de marche du village pour étudier. Mais le père Emeric a proposé que je sois pensionnaire à l'école. Les débuts à Saint Paul ont été durs car le niveau de l'école publique était si mauvais que j'ai dû régresser en classe de CE2 alors que j'étais en CM2 à l'école publique. Mais en 2009 j'ai obtenu mon Certificat d'Etudes Primaires. J'ai à nouveau insisté auprès de mes parents pour aller plus loin. J'ai pu intégrer le Foyer de Carme à Tanjomoha avec d'autres jeunes de mon village et étudier à l'école privée Sainte Geneviève de la 6ème jusqu'à la Terminale. Ce furent à nouveau des années difficiles à cause de la ségrégation raciale cette fois. Les élèves étaient presque tous de la tribu dominante des Antemoro. Ils croyaient aux histoires qui ont banni ma tribu Antemanaza et fait de nous des parias. Difficile pour moi de trouver ma place. J'ai donc travaillé dur et j'ai cherché un moyen de ne pas être rejetée par les autres. J'ai obtenu de bons résultats en mathématiques notamment. Cela a été mon moyen d'intégration. Les élèves venaient me demander de l'aide pour faire leurs devoirs. En 2016, j'ai obtenu le diplôme du Bac, c'était une belle victoire.

A nouveau, je n'ai pas voulu m'arrêter là et rentrer au village sans avenir. J'ai postulé pour rentrer à l'ESIGAT. J'ai travaillé dur pendant deux ans pour obtenir ce diplôme et chercher un travail qui me permette de subvenir aux besoins de ma famille. J'ai appris énormément de choses sur l'informatique, la gestion et la comptabilité. Je serais toujours reconnaissante au père Emeric pour son soutien et aux volontaires Etienne et Solène. »

Sortie major de l'ESIGAT avec mention bien, en novembre 2018, Lange avait toutes les chances de trouver rapidement un travail. Après un essai infructueux chez un gros commerçant de Manakara qui refusait de signer un contrat avec elle, elle a finalement trouvé un bon emploi dans une institution de Microcrédit où elle utilise ses compétences.

Concert pour Tanjomoha le 26 mai à Neuilly

J'ai le plaisir de vous annoncer qu'un concert aura lieu le dimanche 26 mai à 15 h à l'église Saint Jacques de Neuillly, au profit de Tanjomoha. Au programme, du Bel Canto, qui sera interprété par Cécile de Pompignan, soprano, et Béatrice Musnier, mezzo, accompagnées au piano. L'association France-Tanjomoha vous précisera les détails pratiques. Des reçus fiscaux seront adressés pour les dons par chèques. Notez dès maintenant la date de ce concert qui promet d'être divertissant et qui sera suivi d'un verre de l'amitié. Parlez-en autour de vous !

Campagne de Carême

Une soirée bol de riz a eu lieu au pôle missionnaire de Vire, au mois de mars. Cette rencontre a été l'occasion de présenter le Foyer de Tanjomoha aux paroissiens et de leur proposer de soutenir une de nos activités, l'éducation des jeunes orphelins du Foyer Deguise. Une telle action est intéressante pour faire connaître Tanjomoha et nous aider à récolter des fonds. N'hésitez pas à proposer de telles actions à l'association France-Tanjomoha, qui vous accompagnera dans vos démarches (f.tanjomoha@gmail.com).

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous écrire :	***Adressez vos dons à :***
Foyer de Tanjomoha BP 30 Vohipeno 321 Madagascar ***e-mail :*** tanjomoha@yahoo.fr ***Site Internet :*** www.tanjomoha.com www.**facebook**.com/tanjomoha	° ***Service des missions lazaristes***, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS Chèques à l'ordre de : *« Œuvre B. Perboyre – **Tanjomoha** »* Vous recevrez un reçu fiscal déductible à 66 % de l'IR ou 75 % de l'IFI° ***Ou à l'association « France-Tanjomoha »*** : France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris Chèques à l'ordre de : « France-Tanjomoha » (Reçu fiscal 66 % de l'IR) ° ***Pour ceux de Lorraine :*** Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : *Œuvre B. Perboyre – **Tanjomoha***
La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94
IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR
Pour obtenir un *reçu fiscal,* écrire au Service des Missions : servicemissioncm@laposte.net